

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

# PETITES MYTHOLOGIES FLAMANDES

*Jan Baetens, Karel Vanhaesebrouck et Brecht Van Maele*



# PETITES MYTHOLOGIES FLAMANDES

*Jan Baetens et Karel Vanhaesebrouck*

*Photographies de Brecht Van Maele*

Traduction de Monique Nagielkopf et Daniel Vander Gucht

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© 2019 ANTE POST a.s.b.l.  
responsable des éditions de La Lettre volée  
146 avenue Coghen, B-1180 Bruxelles  
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/Fieuchs

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
2<sup>e</sup> trimestre 2019 – D/2019/5636/3  
ISBN 978-2-87317-533-7



## PRÉFACE

*Claude Javeau*

Chaque matin, quand j'étale sur la table les journaux qui ont été glissés dans ma boîte aux lettres, j'aborde avec l'un d'eux un monde qui ne laisse pas de me paraître plutôt opaque. Il s'agit d'un quotidien flamand bien fait, bien écrit, riche en commentaires avisés. Le monde dont il m'entretient est celui de la Flandre, toute proche géographiquement pour le Bruxellois d'adoption que je suis, mais sociologiquement éloignée. Et qui le reste, en dépit de ma bonne maîtrise de sa langue officielle. Les francophones de Belgique, bien que voisins du pays flamand, connaissent plutôt mal celui-ci. Certes, ils ont souvent fait le voyage vers la côte (« belge »), sont passés par « les beautés de Bruges », ont visité au moins une fois le jardin zoologique d'Anvers. Mais ce pays ne leur est guère plus familier que ceux où ils passent leurs vacances, où les contacts avec les gens du cru sont avant tout d'ordre commercial.

Savent-ils, ces francophones, que la Flandre connaît déjà une autonomie culturelle que leurs contrées pourraient envier, eux qui ne cessent jamais de garder un œil ouvert sur la France, monitrice de leurs griefs et de leurs plaisirs ? Qui sait, en Wallonie et à Bruxelles, que Lize Spit, une rondelette et accorte jeune femme de vingt-sept ans, publie un roman de 480 pages dont ma gazette flamande dit à longueur de colonnes le plus grand bien ? Le phénomène des « *bekende Vlamingen* » (les « Flamands connus ») propulse tous les jours sur l'actualité flamande des noms par volées qui ne disent rien aux francophones. Certes, certains auteurs flamands sont reconnus sous nos cieux grâce à des traductions

de bon aloi : après Hugo Claus, le seul auteur belge qui aurait en son temps mérité le Nobel, des romans comme ceux de Tom Lanoye, Geert Van Istendael, Erwin Mortier ou Dimitri Verhulst ont trouvé le chemin de nos bibliothèques personnelles. Mais cette reconnaissance n'implique pas celle de la région qui les a vus naître et où leur talent a éclos et a été célébré, ce pays flamand que nous gagnerions à mieux connaître. Non seulement parce qu'il nous est proche par la géographie et l'histoire, mais parce que cette proximité, lorsqu'elle est interrogée, recouvre des originalités culturelles (et pas seulement la cuisine locale qui vaut le détour) dont l'exploration ne peut être qu'enrichissante.

Voici que l'occasion nous est fournie par le petit livre malicieux de Jan Baetens, Karel Vanhaesbroeck et Brecht Van Maele, ces *Petites mythologies flamandes* que j'ai le plaisir de préfacer. D'emblée, il est précisé qu'il faut entendre « mythologies » non au sens anthropologique mais dans l'acception qu'a donnée à ce mot Roland Barthes dans son célèbre ouvrage *Mythologies*. On insiste ici sur « logie », accolé à « mythe », ce qui signifie que ce dernier « est avant tout un discours, une certaine manière de parler et partant de façonner un monde ». C'est à des petits objets ordinaires, matériels ou racontés, que se consacre ce livre. Des garnitures d'une société particulière qui sont aussi, dans une certaine mesure, des garde-fous. On ne se trouve donc pas dans le registre des mythes fondateurs ou organisateurs, du genre de celui de Charlier-à-la-jambe-de-bois lié à la Révolution belge de 1830 ou de Léopold II apportant la civilisation aux Congolais (on sait mieux maintenant de quoi il retournait réellement !). Le registre est celui des « vignettes » : les habitations soigneusement alignées le long des routes, ou la koinè flamande opposée à la langue véhiculaire de l'espace néerlandophone. On n'en fera pas ici l'énumération, réservant au lecteur le plaisir de la découverte. Mais elles comprennent aussi bien un livre de recettes, les fermettes qui ressemblent à des pigeonniers, les maisons de passe le long des routes, le Tour des Flandres, le porno à domicile et une bonne vingtaine d'autres. Les courts chapitres sont entrelardés de photos qui sont bien en résonance avec les textes. Des gens mais aussi des lieux, qui témoignent pour l'existence d'un peuple qui a des traits spécifiques, ses idiosyncrasies, mais n'en fait pas une exception

dans le concert des peuples européens.

L'ironie des auteurs, universitaires au sens hexagonal du terme, n'exclut pas l'empathie. Des Flamands scrutent les Flamands à la recherche de leurs mythes ordinaires. Une anthropologie du quotidien se dessine ainsi, en filigrane d'existences qui tout en étant soumises au poids des contraintes géopolitiques, n'en participent pas moins à une construction culturelle qui se distingue peu ou prou de ses voisines. Les photos soulignent bien ce constat, pour qui sait les déchiffrer, car leur fausse banalité est ici un leurre.

Les Flamands pratiquent volontiers ce que les Anglo-Saxons appellent le *no-nonsense*, et ils s'en réclament volontiers. Ce peuple, qui a donné Memling et Rubens, et même Beethoven si on en croit son ascendance (et son patronyme !), se représente volontiers en thuriféraire d'un certain bon sens enraciné dans leur terrain, eux qui ont été jadis champions du monde de vie urbaine. Faut-il rappeler, à ce sujet, qu'Anvers fut au xv<sup>e</sup> siècle ce que le grand historien français Fernand Braudel a désigné comme la « ville-monde » de son temps. Les Flamands n'en ont cure : citadins certes, mais amateurs de champs fertiles et de jardins bien tenus. Ce « *no-nonsense* » peut cohabiter avec une revendication d'autonomie, voire d'indépendance de leur région. Mais mis à part une minorité de braillards excités, nos compatriotes septentrionaux sont en général gens paisibles pour qui le bon accueil de l'Autre n'est pas un vain mot.

Peut-être, pourrait-on envisager un livre de même facture au sujet des Wallons, voisins et aussi souvent cousins qui les ont rejoints sur leurs terres en grand nombre pour y faire de nouvelles souches. Le contenu serait sans nul doute différent, même si une certaine manière d'être belge se montrerait dans diverses convergences. Il ne peut être question ici d'examiner ces dernières de manière approfondie. S'il n'est plus vrai, comme l'a prétendu il y a plus d'un siècle Jules Destrée que « Wallons et Flamands ne sont que des prénoms, Belges est notre nom de famille », les uns et les autres continuent à façonner – désormais avec le concours d'une immigration de plus en plus nombreuse – un espace belge qui ne se réduit pas à l'amour de la bière et du chocolat ou aux exaltations d'origine médiatique de l'équipe nationale de football.

Je vous invite donc à découvrir ces *Petites mythologies flamandes*, dans leur langue originale, riche en inventions verbales et imagée à souhait, ou dans la remarquable traduction française qui vous est proposée ici. Cette lecture constitue un exercice d'exploration d'un monde qui, s'il n'est pas inconnu, ne se donne pas toujours facilement à voir à ceux et celles qui se contentent, pour ce qui est de la Flandre, des babeluttes de Furnes ou d'une croisière sur les canaux de Bruges. À mes yeux, il ne serait pas déplacé de considérer que ce plaisant petit livre est une manière de proposer des Flamands une sorte de mode d'emploi.

## DU MYTHE À LA MYTHOLOGIE, DE LA FRANCE À LA FLANDRE

En 1957, Roland Barthes publie *Mythologies*, un recueil de chroniques publiées dans Les Lettres Nouvelles, enrichi plus tard d'un épilogue théorique qui sera bientôt considéré comme le manifeste du structuralisme naissant. Directement ancré dans la réalité quotidienne, *Mythologies* est le livre dont rêve tout intellectuel. Barthes est un écrivain « réactif », son inspiration est indissolublement liée à un déclencheur extérieur, un événement, un cours, une question, il écrit presque spontanément, mais avec une profondeur théorique telle que l'intérêt du texte excède largement le lieu et le moment concrets qui en sont le prétexte — en d'autres termes, les commentaires de Barthes ne disparaissent pas avec les données ou les événements qui les ont inspirés.

*Mythologies* est aussi un « livre gigogne » qui s'adresse à des groupes de lecteurs hétérogènes : du lecteur de magazines un peu superficiel à l'expert des sciences sociales, tout le monde y trouve son compte, et chacun peut lire les textes de *Mythologies* à sa manière – car Barthes est bien autre chose qu'un journaliste ou un sociologue, il est avant tout écrivain.

*Mythologies* réévalue le concept du mythe de deux manières. En premier lieu, Barthes réfute l'idée que le mythe soit un vestige du passé, un récit ancien avec une vision spécifique des problèmes éternels comme, par exemple, la genèse du monde, l'origine de l'humanité, la naissance d'un peuple. Un mythe est au contraire une chose que la société moderne produit jour après jour sous des formes sans cesse renouvelées, mais